

Ces femmes qui gagnent plus que leurs maris

Désormais une femme sur quatre gagne plus que son mari en France. Plus qu'une révolution, une évolution. Lente. Bien acceptée chez les jeunes, cette montée en puissance économique n'est pas du goût de tous. « Ça me fait souffrir et mon conjoint aussi. Je n'ai aucune amie qui vit bien cette situation », confie Claire, 38 ans, dirigeante dans une grande entreprise. Idem pour Thomas, 38 ans, cadre dans le high-tech : « Je vivrais mal que ma femme gagne plus ».

Quand les hommes ne sont plus le pilier du foyer, leur virilité s'en trouve parfois froissée. Le schéma familial de leurs parents a éclaté et ils ne savent plus à quoi ils servent. « C'est la conséquence de résidus du passé, selon lesquels l'homme a le rôle viril du chef de famille et en retire une certaine puissance. Mais la donne a changé et les hommes, en perte de repères, se sentent fragilisés » Et les femmes dans tout ça ? « Elles culpabilisent, s'excusent et redoutent qu'on les regarde comme des mantes religieuses. »

Dans le couple, l'argent reste un vecteur de pouvoir, qui distribue des rôles stéréotypés. Certaines femmes cadres qui ont pourtant bataillé pour réussir sont perturbées par leur suprématie financière. Comme si leur réussite dévalorisait leur homme, encore plus s'ils ont le même niveau d'études.

Véronique, elle, s'en fout. Avec son mari, « un créatif », « tout va très bien », affirme la quinquagénaire. En revanche, leur différence de revenus est devenue un sujet miné par leurs familles et amis. « Alors maintenant on évite le sujet. »

Souvent, ces couples aux revenus disparates ont passé un accord : pendant que l'un assure, l'autre prend des risques. Le déséquilibre n'est que temporaire. Ainsi, le mari de Violaine, 38 ans, diplômée de l'Essec et directrice de développement, a plaqué son job pour monter sa boîte. Avec quatre enfants à nourrir. « C'était le bon moment, explique Violaine. On fonctionne en vases communicants. Par contre, gagner le double de mon mari et le fait qu'il se laisse vivre sur mon salaire me poserait problème. »

De son côté, la vie est douce pour Jérôme, 40 ans. Ce chroniqueur culinaire gagne 30 % de moins que sa femme, architecte. Le couple a trouvé un équilibre et attend même un troisième enfant. Trajets à l'école, courses, cuisine, rangement... « Je suis une sorte de Tony Micelli dans Madame est servie. Je me suis rendu compte que je n'étais pas un ambitieux ni un carriériste. Alors je ne ressens aucune frustration. » Il se considère un peu comme les femmes au foyer qui ont gagné la reconnaissance sociale. « L'intendance représente du travail. Les gens savent que nous ne sommes pas des fainéants.

Lucile Quillet -7 mars 2014 Le Figaro